

Supplément au SOP n° 131, septembre-octobre 1988

LITURGIE ET MISSION : LE SACERDOCE DU PEUPLE DE DIEU

Communications présentées au 8ème congrès  
de la Fraternité orthodoxe serbe  
(Montgeron, Essonne, 4-5 juin 1988)

La Sainte Liturgie et la vie du Peuple de Dieu,

par le père IRENEE (Bulovic),  
professeur à la Faculté de théologie  
orthodoxe de Belgrade ..... 1

Chrismés de l'Esprit-Saint, ordonnés pour la mission,

par l'évêque DANIEL de Budim ..... 5

Document 131.B

LA SAINTE LITURGIE ET LA VIE DU PEUPLE DE DIEU

notes prises durant la conférence du  
père Irénée BULOVIC et non revues par l'auteur

-----

La Liturgie eucharistique est l'action du peuple de Dieu qui se rassemble en Eglise, corps du Christ et Temple du Saint-Esprit. Toute la vie de l'Eglise se récapitule dans une liturgie ininterrompue.

Le monde a été créé pour être Eglise et l'homme le célébrant dans ce temple de Dieu. L'homme est un être liturgique : dès sa création et jusqu'à la chute l'homme fonctionnait comme un être liturgique.

Avec l'expérience du péché, il a cessé d'être liturge et s'est détourné de sa fonction religieuse. Par l'économie du salut, l'homme redevient un être liturgique et grandit sans cesse dans cette fonction.

Lorsque nous célébrons, nous actualisons le salut par le Christ, toute l'histoire de l'homme jusqu'à l'accomplissement du royaume de Dieu (telos) qui n'est pas encore réalisé. La Liturgie n'est pas une anamnèse (mémorial) extérieure, elle est anamnèse dans un sens ontologique. En tant que peuple de Dieu, nous devenons les témoins directs et les participants de toute l'économie du salut. Nicolas Cabasilas commentait la Liturgie ainsi : "Nos deux vies se confondent (celle du Christ et celle du peuple de Dieu)".

La structure même de l'anamnèse liturgique le confirme. Nous célébrons Dieu comme créateur, le Monde est don et bénédiction de Dieu, créateur de toute chose, du monde visible et invisible, et toute la création célèbre son Créateur.

Et en même temps, nous rappelons dans la Liturgie la chute de la création, puis sa restauration dans la nouvelle création : Dieu se souvient, il donne la vie, et même la mort devient un bienfait car elle ne permet pas que l'état d'apostasie (péché) soit éternel et qu'elle-même le soit.

Dieu devient homme pour que l'homme devienne Dieu. Après la dissonance du péché l'harmonie est rétablie, et la Liturgie cosmique

est encore plus belle et plus riche car son célébrant n'est plus l'homme mais le Christ, le Logos, le Premier-né, le nouvel Adam, et en lui se rassemble toute l'humanité.

Ainsi le Christ devient notre premier célébrant, et nous tous, avec à notre tête le clergé, nous devenons participants, tout le peuple de Dieu devient clergé du Royaume et peuple élu. Nous sommes tous les prêtres de Dieu. Ceci n'est pas une relativisation du service du clergé, service béni qui vient du Christ et du Saint-Esprit et qui maintient les structures charismatiques et institutionnelles de l'Eglise.

Enfin, dans la Sainte Liturgie on vit toute l'économie du salut par le Christ. Il serait bon aujourd'hui de rappeler cette concélébration du peuple de Dieu. Peut-être qu'au moment de l'anaphore eucharistique celle-ci devrait être célébrée de telle façon que tout le peuple y participe et que par son "amen" il confirme sa concélébration.

Dans la réalité de ce siècle, avant la nouvelle venue du Christ, la Liturgie n'englobe pas toute la vie du monde et de la création, et notre devoir est de transformer le monde en Eglise, en l'introduisant dans la vie de l'Eglise. L'Eucharistie, par cette dimension doxologique a un aspect d'ascèse qui est la mission, l'envoi dans le monde car le monde après la Résurrection du Christ doit devenir le Royaume de Dieu.

Notre être, bien que notre nature soit ressuscitée avec le Christ, n'est pas encore libéré de l'esclavage. Le Christ a vaincu la mort, mais chacun doit par l'ascèse participer à la restauration du monde de sorte que la Liturgie soit un mouvement dynamique vers le monde.

Nous avons en partage sur cette terre une sorte de dualisme éthique : d'un côté la paix du Christ, et de l'autre côté cette réalité qu'est la haine et la guerre dans le monde; d'un côté, le temps liturgique, et de l'autre côté le temps profane hors du temple. La Sainte Liturgie est la voie où toutes ces contradictions sont dépassées et où se réalise l'unité de tout et de tous.

Ainsi, l'Eglise à travers la Liturgie transforme le monde et le mène vers son but (telos) où il n'y aura plus de temps, ni de temple. La Liturgie mène le monde vers la Jérusalem céleste où toute la création transfigurée, célébrera une Liturgie unique et harmonieuse.

Nous orthodoxes, nous sommes souvent enclins à considérer le temple et la Liturgie comme des refuges, comme une consolation et une échappatoire d'un monde difficile. Or, la Liturgie nous prépare à nous unifier avec le Christ pour sortir et transformer le reste du monde en Temple dynamique de la Sainte Liturgie. L'unité entre Dieu et l'homme se fait sur tous les plans grâce à la Sainte Liturgie. Cette unité a été brisée par le péché, le séparateur, le premier schismatique; et le péché a engendré la désunion : vivants, morts, langues différentes, haine; dans la Liturgie l'unité des vivants et des morts est restaurée, unité eschatologique où les morts et les vivants concélèbrent, où toute différenciation nationale - Juifs, Grecs, Slaves, Romains - est dépassée car nous devenons le corps du Christ, les frères du Christ, consanguins en Christ.

Les orthodoxes de la diaspora sont appelés à devenir témoins authentiques de la Sainte Liturgie, à réaliser notamment que dans la Liturgie nous sommes un seul Peuple de Dieu (et nous devons donc surmonter les différences nationales et historiques qui, elles, ne sont pas éternelles).

Nous sommes chacun un microcosme, une église en soi dans sa personne, nous devons vivre la restauration du baptême qui fait cesser notre opposition entre l'âme et le corps, entre proche et ennemi, l'étranger devient un frère.

Chacun de nous dans l'Eglise est amené à cette plénitude qui sauve l'homme tout entier. Lorsque nous communions, nous communions à la Sainte Trinité corporellement et spirituellement, avec le corps et le sang du Christ.

Notre vie est appelée nouvelle création à travers les énergies de l'Esprit Saint et c'est pour cela que l'Eglise prie pour nos

besoins les plus matériels (paix, récolte... ). Tout est appelé à être sauvé et à devenir participant à la gloire divine.

Il ne faut pas oublier la vocation liturgique de notre vie. Il ne faut donc pas vivre la Liturgie et le Salut individuellement. Et lorsque nous approchons de la Sainte Eucharistie nous devons nous pardonner mutuellement en tant que participants à un seul Corps. Que nos prières s'incluent dans la prière ininterrompue de l'Eglise. Et que nous devenions ainsi des témoins de lumière dans le monde.

Chrismés de l'Esprit-Saint, ordonnés pour la mission

Evêque Daniel

Nous devons commencer par proclamer que notre Dieu qui aime les hommes (Tite 3,4), offre avec bienveillance et en abondance son amour envers toutes les créatures, car il veut "que tous les hommes soient sauvés" (I Tim. 2,4). C'est dans cet esprit que nous commentons les paroles du Seigneur Christ : "Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé" (Lc 12,49) comme l'onction de l'Eglise par le feu Divin du Saint-Esprit lors de la fête de la Pentecôte (Actes 2,3). Par le feu, les saints Apôtres furent rendus capables non seulement de parler les langues étrangères, mais aussi de communiquer à leur auditoire l'ardeur de la joie qui brûlait en leurs coeurs.

Saint Cyrille de Jérusalem dit aux néophytes chrétiens : "Baptisés dans le Christ, et ayant revêtu le Christ ... vous êtes à juste titre appelés "christs" (oints) ... vous êtes les icônes (les images) vivantes du Christ... par le baptême, vous fûtes, au moment de l'immersion dans l'eau, crucifiés avec lui, ensevelis et ressuscités avec lui. Il en va de même pour la chrismation. Le Christ a été chrismé de l'huile spirituelle d'allégresse, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, qui est la source de l'allégresse spirituelle ... et vous avez été aussi chrismés de parfum (le saint chrême a été répandu sur vous) et ainsi vous êtes devenus communicants et participants au Christ" (1)

Saint Jean Damascène, résumant fidèlement la sainte Tradition, décrit le même saint mystère par des paroles semblables : "Nous sommes baptisés du baptême (= immersion) du Seigneur Christ, celui qui est accompli par l'Eau et par l'Esprit. Il est dit que le Christ baptisa par le feu, car il répandit la grâce de l'Esprit sur ses saints apôtres, sous la forme de langues de feu...." (2)

La Pentecôte fut la sanctification mystique, le baptême de toute l'Eglise (Actes 1,5). Ce baptême de feu fut célébré par le Seigneur

---

(1) Saint Cyrille de Jérusalem, 3-ème catéchèse mystagogique (S.C. N° 126), p. 120

(2) Saint Jean Damascène, PG 94, 1124 B (De Fide Orthodoxa IV)

Lui-même, car il baptise par l'Esprit-Saint et le feu (Math. 3, 11; Lc 3, 16) (3). Par conséquent, chaque fidèle vit sa propre Pentecôte lorsqu'il reçoit "le sceau du don de l'Esprit-Saint" dans le saint mystère de la chrismation. Mais il est de notre devoir de partager avec les autres ce trésor que Dieu nous a donné.

Au préalable, il nous faut voir et respecter ce feu de la grâce donné par Dieu et embrasé en nous, afin que nous fussions dignes de la haute vocation qui nous est impartie, à savoir devenir des "christs", puisque chacun de nous a déjà reçu dans les saints sacrements la triple puissance d'être, avec le Christ et en Christ, roi, prêtre et prophète.

Le père Alexandre Schmemmann critique le concept erroné selon lequel "nous attribuons la dignité royale au Christ seul et nous identifions la prêtrise au clergé, tandis que nous voyons dans la prophétie un don extraordinaire donné à un petit nombre d'élus... C'est la véritable raison pour laquelle la chrismation, ce sacrement du Saint-Esprit en est venu à être réduit à un acte "auxiliaire" subordonné au baptême, ou encore entièrement séparé et distinct de lui, comme une "confirmation" particulière ... Nous devons redécouvrir le sens profond de ces trois dimensions essentielles de la "spiritualité" chrétienne authentique : royale, sacerdotale et prophétique" (4).

La régénération baptismale signifie d'abord le rétablissement de l'homme déchu dans sa dignité de roi, car l'homme a été créé pour être le roi de la création Divine. Dans le saint mystère de la chrismation, l'homme ne se voit pas appliquer un don quelconque de l'Esprit-Saint, mais il reçoit comme don la Personne même du Saint-Esprit (5). Par conséquent, dans le Christ et dans le Saint-Esprit, nous sommes élevés à la dignité d'oints - de rois, prêtres et prophètes - et, selon les paroles de Saint Jean Chrysostome, "ce n'est pas une seule de ces dignités, mais les trois ensemble qui nous sont conférées abondamment" (6).

---

(3) P. Georges Florovsky, Oeuvres complètes (traduction anglaise) tome 1, p. 63

(4) P. Alexandre Schmemmann, "Of Water and Spirit", p. 81

(5) *ibid.*, p. 79

(6) Saint Jean Chrysostome (cité par A. Schmemmann, *op.cit.* p. 167)

Si la dignité royale nous est rendue dans le mystère du baptême, c'est sur la Croix qu'elle fut rétablie, cette Croix où le Roi crucifié "disposa du Royaume en notre faveur" (Lc 22,29), non pas, cela est clair, du royaume de ce monde, mais du royaume céleste, à venir. La Croix est la victoire sur Satan, c'est "la mort de la mort". Elle est la preuve de l'amour Divin encore plus grand dans l'abaissement, elle est l'avant-goût de la Résurrection, car c'est dans la profondeur même de l'apparente défaite du Christ que nous entendons la première confession et reconnaissance de sa dignité royale : sur l'inscription de Pilate sur la Croix, dans le cri du brigand mourant, dans le "credo" du centurion qui s'écria : "Vraiment Celui-ci était le Fils de Dieu" (7). Ainsi, le Saint-Esprit, dans le mystère de la chrismation nous donne la croix comme royaume, et le royaume comme croix. C'est pourquoi Saint Paul pouvait écrire : "Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde" (Gal. 6,14).

Puisque Dieu voulait volontairement mourir sur la Croix par amour pour chaque individu, chaque homme est de grande valeur pour Dieu. Bienheureux sont ceux qui le savent, ils ne pourront jamais envier les incroyants habiles et dynamiques, qui peuvent bien être "généralistes" dans les sciences, la technologie, la médecine, mais sans pour autant avoir encore goûté la vérité éternelle comme lumière créée qui rayonne du visage du Christ Dieu ressuscité. En fait, seuls ceux qui cherchent "avant tout" le Royaume de Dieu commencent réellement à trouver leur joie dans ce monde créé par Dieu, car il est déjà pénétré de la lumière Divine de la Transfiguration et du feu Divin de l'Esprit Saint. Pour cette raison, peu importe la vocation ou la fonction que nous avons, car chacune d'entre elles offre la joie et devient source de joie, car "nous commençons à la percevoir et à l'expérimenter non en elle-même mais en Dieu et comme signe de son Royaume" (8).

Par le baptême et la chrismation, Dieu nous élève de nouveau à la prêtrise en nous donnant la force et la puissance d'offrir nos

---

(7) P. Alexandre Schmemmann, "Of Water and Spirit", p. 90

(8) *ibid.*, p. 93



personnes "en hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu" (Rom. 12,1), en transformant toute notre vie en "service spirituel" de communion et d'union avec la Trinité.

Le don de prophétie que nous avons reçu dans la chrismation n'est pas le don de quelque connaissance extraordinaire ou "surnaturelle", ni une capacité irrationnelle ajoutée à notre raison humaine ou la substitution de celle-ci, mais c'est le "don de sobriété de l'intellect" dont il est question dans la littérature chrétienne ascétique comme fondement premier et capital de toute véritable spiritualité. Mais toutefois, distinguer et comprendre ne signifie pas pour autant tout savoir.

Ainsi, notre chrismation par le saint chrême est notre élévation à la dignité royale, c'est notre progression, notre ordination au sacerdoce royal, et notre enrichissement par le don prophétique. Nous avons reçu tout cela parce que nous avons reçu le Saint-Esprit, qui seul peut renouveler notre vie. Cette "nouvelle vie", pour autant que nous "cheminions avec l'Esprit" (Gal. 5,25), n'est pas une quelconque seconde vie, ni sa substitution, mais c'est cette même vie que Dieu nous a donnée, transformée et transfigurée toutefois par l'Esprit Saint.

Chaque chrétien, "quelle que soit sa vocation... est appelé non pas à diviser sa vie entre le "spirituel" et le "matériel", mais à la renouveler dans son intégralité et à la sanctifier tout entière par la présence du Saint-Esprit" (9).

Lorsque nous prenons conscience de toutes les richesses que nous avons, nous considérons avec une crainte respectueuse notre propre responsabilité, car c'est à partir de nous que doit resplendir ce trésor spirituel que nous avons reçu. De là l'origine du devoir, pour tous les fidèles, d'être des missionnaires.

Il convient de dire clairement "qu'il n'y a pas, dans l'Eglise, de personnes non ordonnées. Le baptême et surtout la chrismation, en tant que parties inséparables du mystère de l'initiation chrétienne, comportent aussi "l'imposition des mains" sur nous" (10).

---

(9) P. Alexandre Schmemmann, op. cit., p.108

(10) J. Zizioulas, "L'être comme Communion", p. 216

Dans la pratique orthodoxe, chaque croyant ou croyante baptisé reçoit aussi le mystère de la chrismation ("le sceau du don de l'Esprit Saint") lorsque le feu incréé de la Pentecôte descend sur le nouveau baptisé. C'est alors que chaque fidèle est attitré et devient apte à devenir témoin de la Résurrection du Christ, dans l'Esprit de vérité. C'est pourquoi nous pouvons dire, non seulement au figuré, mais aussi au propre, qu'il existe un apostolat des laïcs.

L'existence d'une prêtrise en tant que telle, destinée à célébrer l'Eucharistie (et les autres saints mystères de l'autel) n'abroge pas le privilège que possèdent tous les fidèles d'appartenir au sacerdoce royal. Et ils ont tous, en quelque sorte, le commun héritage du pouvoir de prêcher l'Evangile, d'être les témoins du Christ - dans les deux acceptions du terme "martyria" (témoins et martyrs). La "succession apostolique" de tous les fidèles consiste pour eux à porter dignement leur croix.

Le feu de la joie Divine a rendu les Apôtres capables de continuer leur oeuvre missionnaire avec joie. Leur prédication de l'Evangile enflammait le coeur de leurs auditeurs, car ils leur transmettaient leur propre joie, de la même façon que le Seigneur Christ le fit lorsque, après la Résurrection, sans être reconnu, Il commenta la Sainte Ecriture aux deux disciples découragés sur le chemin d'Emmaüs.

Naturellement, tous les fidèles n'ont pas le charisme particulier de quitter leur Eglise domestique et de partir à l'étranger en mission comme les saints Apôtres Paul et Barnabé. Cependant, ils ont le talent ordinaire de l'Esprit Saint (à la mesure de leur foi et de leur zèle), d'être des missionnaires dans leur entourage. Mais chacun doit néanmoins commencer par le "missionnariat" en lui-même. Chaque homme est un monde en soi qu'il convient de christianiser ("Médecin, guéris-toi toi-même!").

L'égalité fondamentale de tous les fidèles, au demeurant, se manifeste par la Communion complète (du Corps et du Sang du Seigneur ressuscité), qu'ils reçoivent tous, comme le clergé, sous les deux espèces.

Le caractère ecclésial de notre mission reflète l'unité de la Très Sainte Trinité par la joie visible de l'Eucharistie. Ensuite, c'est à nous de transmettre ce feu de la grâce à toute la société, comme une "liturgie après la liturgie".

Le succès de notre action missionnaire ne dépend pas de notre mode d'approche du monde, mais de notre com-passion envers lui. Le service de l'Eglise doit être la taille organique de la communauté paroissiale concrète, comme communauté eucharistique concrète (11).

Si elle souhaite être réussie, notre activité missionnaire doit resplendir de la joie pascalle du Christ ressuscité et de la liberté de l'Esprit Saint. Ceux dont le coeur est pur peuvent déjà voir, au moment de la Liturgie, le feu de la Pentecôte qui se prolonge à travers les siècles. Pour de telles âmes, la joie de la noce eschatologique avec l'Agneau a déjà commencé.

Il existe encore une excellente raison pour que chacun d'entre nous soit zélé dans le missionnariat auprès du monde qui nous entoure. C'est la raison qui fut exposée par Saint Jacques, le frère du Seigneur : "Qu'il le sache : celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés" (Jacques 5,20).

---

(11) *ibid.*, p. 225